

Frère Georges

Frère Georges Houttemane, une figure de l'Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu, nous a quittés le 9 janvier 2012. Il est parti discrètement, mort comme il le souhaitait au milieu de ses frères à l'unité Saint Benoît Menni de l'Ehpad Saint Jean de Dieu de Marseille, réservée aux religieux âgés. Lui qui parlait volontiers de la mort, ne se sentant plus très utile, il appelait cette échéance avec insistance. Depuis des années il se disait prêt pour ce grand jour, en ayant mis par écrit des dispositions particulières et même la photo qui devait accompagner cette rubrique. Cependant la coutume des religieux qui fait preuve d'une certaine sobriété pour la sépulture de ses membres dans l'Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu, n'est pas tenu d'adopter les coutumes d'autres Ordres Religieux. La symbolique du détachement en la situation ne doit pas être excessive, et ce ne sont pas les éléments matériels, qui auront du poids aux yeux de Dieu.

Frère Georges est né le 16 avril 1920 à Wattrelos dans le département du Nord, proche de Saint André-Lille, où les frères ont assuré pendant plus d'un siècle la prise en charge des malades psychiatriques de ce département. Frère Georges avait un frère prêtre, et sans doute qu'il a eu pendant des années l'intention de suivre cette même voix. Ce frère prêtre est décédé alors que Frère Georges étaient dans l'Océan Indien.

A l'âge de 23 ans il se présente chez les frères à Lyon, après son passage par le petit séminaire diocésain, sur les conseils de son Directeur spirituel. Sa vocation religieuse devant se réaliser, dans un Ordre Religieux qui avait pour mission de se dévouer auprès des malades.

Il suit le cursus normal de la formation, d'abord le postulat, puis le 25 mars 1944 il intègre le noviciat pour expérimenter et vérifier si son appel à la vie religieuse hospitalière était authentique. A l'issue de cette période de probation, il est admis à prononcer ses premiers vœux le 24 mai 1945. Son engagement définitif aura lieu le 26 juillet 1948 par la cérémonie appelée « profession solennelle ».

En 1950, il passe son diplôme d'état d'infirmier, selon la méthode en vigueur à l'époque. Les frères faisaient la première année d'étude à l'hôpital même sous la houlette du frère Claude et pour la deuxième année ils intégraient le cursus des hôpitaux civils de Lyon.

Commence alors pour lui une longue vie d'apostolat hospitalier, qui le conduira dans différentes maisons de la province. Un apostolat varié, aujourd'hui on peut avoir quelques difficultés à imaginer, à cette époque l'insertion se faisait sur 2 critères essentiels : obéissance et grâce d'état

Frère George s'est toujours montré disponible pour les affectations que lui proposait le Supérieur Provincial, même si les propositions ne correspondaient pas à ce que lui envisageait en entrant dans la vie religieuse. Après son diplôme d'Etat d'Infirmier en 1950, on le retrouve à Dinan pendant 4 ans, dans un des services de l'hôpital psychiatrique. Les Supérieurs pensent alors à lui pour remplir la fonction de Maître des Scolastiques, pour cela il revient à Lyon en 1954, mais sans doute ce poste ne lui correspondait pas, en 1956 il est remplacé pour être dirigé vers Lille. L'air du Nord lui a certainement convenu, il va y passer 12 années. Entre temps en 1962 il est nommé Prieur, fonction qu'il occupe jusqu'en 1968.

Ce n'est pas les événements de mai 1968 qui vont lui faire perdre son Nord natal, mais le chapitre Provincial qui se tient à Lyon pendant la même période. A l'issue du chapitre provincial, il reçoit une

obédience pour Marseille, il est nommé Prieur de la maison de retraite de Saint Barthélémy. Ce poste il va l'occuper durant 3 ans. A l'issue du chapitre provincial de 1971, il est renvoyé à Lille pour quelques mois, les Supérieurs ont décidé de retirer la communauté de cet établissement. La démographie religieuse accuse une baisse inquiétante depuis l'après guerre et la pratique de l'époque est au regroupement des communautés en confiant à l'autorité sanitaire ou a des associations diverses le soin de gérer les établissements.

Dans les années 60-70 se développent les œuvres dans l'océan Indien, il songe alors à mettre ses compétences au service de ce développement, ces nouvelles implantations donnent aux frères de vivre une expérience tant professionnelle que communautaire différente, il faut se faire créatif dans ces nouvelles missions. En 1972 il part pour l'île de la Réunion, à cette époque les frères travaillent dans les dispensaires en ville. Cette insertion lui convient et il en gardera le souvenir comme d'une période d'un heureux compromis entre sa vie religieuse et son insertion professionnelle. Après que cette communauté ait trouvé son équilibre en allant d'un dispensaire à l'autre, est venu le temps de l'installation pour être en mesure d'accueillir de nouvelles vocations et les former au charisme de l'hospitalité. C'est ainsi qu'est envisagé la fondation d'un foyer pour handicapés moteurs suite à la création d'un Centre d'aide par le travail pour handicapés sensoriels. Amoureux de la nature, il aimait travailler au jardin en dehors de ses heures d'apostolat auprès des handicapés. Il a planté une multitude de bananiers, il s'intéressait beaucoup aux semis dans le potager, les animaux prédateurs ont payé un lourd tribut d'avoir saccagé le travail de la journée ou de la semaine. Chargé du ravitaillement, il affectionnait les périodes post-cycloniques ou certains commerçants grossistes vendaient les boites de conserves aux étiquettes abimées par les eaux à des prix défiants toute concurrence.

De retour en France métropolitaine en 1978, la saveur des îles lui manque. Les Supérieurs comprenant sa souffrance accède à ses désirs en 1979 de retourner dans les îles. Il revient à Saint François de la Réunion, puis va à Pamplemousses île Maurice et comme cela il va aller d'une île à l'autre, là ou son activité est requise. Il fera aussi l'expérience de l'île Rodrigue pour faire un remplacement d'un frère obligé de s'absenter.

En 1979, il a près de 70 ans, il est de retour en métropole. Moment difficile de réadaptation, comme pour tous ceux qui ont connu le parfum des îles de l'océan Indien. Le froid de l'hiver est quelque chose de difficile à supporter les premières années. L'environnement humain est bouleversé, dans les grandes villes l'indifférence générale, est source d'isolement. Mais il va se retrouver dans un milieu de grande pauvreté ou la relation humaine est un élément à privilégier pour aider la personne. L'accueil de Nuit de la rue de Forbin à Marseille sera son champ d'apostolat pendant 5 ans, cette fonction d'accueil ne pouvait être que bénéfique pour les personnes accueillies, ayant une grande expérience dans différents milieux il pouvait conseiller les demandeurs très utilement. Cependant le rythme de vie de l'accueil de nuit lui devient pénible physiquement. Après un séjour de quelques mois au Croisic, à l'âge de 76 ans, les Supérieurs l'autorisent à rejoindre la communauté de Magallon à Marseille où vivent plusieurs frères aînés.

Au rythme des offices il va organiser sa vie, avec des petites activités de jardinage. Mais aussi il était très présent dans l'établissement, il passait dans différents services de l'établissement pour animer les jeux de société. Il était grand amateur de cette activité, cette activité simple permet de développer les

relations sociales et de structurer le temps dans une matinée ou un après-midi. Dans une maison de retraite quand les capacités diminuent, l'activité la plus simple soit-elle, est un élixir de jeunesse.

Comme je l'ai dit au début, frère Georges était une figure de l'Ordre Hospitalier. Homme profondément religieux au sens strict du terme, avec un petit brin d'originalité. Il ne laissait pas indifférent, ayant toujours une proposition, un avis à formuler sur telle ou telle chose. Il traçait son sillon, peut-être plus lentement ces dernières années, mais toujours avec autant de détermination. Pour ceux qui l'ont bien connu, c'était « le Frère Georges », une grande silhouette, se déplaçant lentement et les derniers temps avec l'aide d'une canne. Très au fait de l'actualité, il me revient en mémoire un petit souvenir de l'île de la Réunion, il ne se passait pas un petit déjeuner, sans le commentaire d'un article du journal La Croix, par le frère Georges. L'information manquait souvent de fraîcheur, à la Réunion on recevait toujours ce journal avec deux ou trois jours de retard et comme il n'utilisait ni radio ni TV, il ne semblait pas au courant que nous étions déjà informés.

Homme profondément religieux, il faisait de la prière l'axe principal de sa vie, ses recherches en ce domaine étaient paradoxales, il pouvait aussi bien être dans des dispositions très charismatiques que dans une attitude conservatrice. Sa recherche des phénomènes nouveaux comme les apparitions non approuvées par l'Eglise ou les révélations particulières, la relation qu'en faisait le frère Georges n'était pas toujours appréciée par ses confrères. Ce qui donnait lieu à des échanges épiques, mais le ton restait toujours très fraternel.

Frère Georges, tu as rejoint celui tant espéré dans la foi reçu à ton baptême. Veille sur nous qui avons encore un peu de chemin à faire sur la route de la vie et dans la fidélité à nos engagements de profession religieuse hospitalière dans l'Ordre de Saint Jean de Dieu, dans lequel tu as offert ta vie entière.

Frère Paul Adnot, oh